ELECTIONS LEGISLATIVES DE JUIN 1968

2me CIRCONSCRIPTION : **PRADES - PERPIGNAN - OUEST**



Louis MONESTIER

Professeur Bi-admissible au Lycée de Prades
Historien Professionnel

RÉPUBLICAIN - SOCIALISTE

pour le respect du suffrage universel, pour la non-violence, la paix et la dignité de l'homme.

A ceux qui ne me connaissent pas, qui n'ont pas lu mes articles, qui ne m'ont jamais vu, que puis-je dire en une page ?

Comme vous, j'ai voté depuis l'âge de 25 ans (car j'ai eu 20 ans en 1939 et pendant 5 ans il n'y eut pas de scrutin). Or je n'ai jamais très bien compris pourquoi on me faisait voter puisque je devais toujours mettre dans l'urne le nom d'un monsieur que je n'avais jamais vu et sur lequel je ne savais rien. Plus tard j'ai connu, j'ai approché les candidats, ce qui n'a fait qu'accroître mon embarras. Ou bien on me posait des questions par référendum et tout était combiné pour qu'on soit obligé de voter oui. Alors à quoi bon ?

Pourtant, j'avais des idées personnelles, j'en avais même de plus en plus.

Mais comment les exprimer ? Comment participer à la vie politique à laquelle théoriquement on me conviait ?

Et puis, un beau jour, j'ai envoyé des articles à un journal qui les a publiés. J'y ai pris goût, j'ai fait certaines propositions, mais bien sûr peu de gens me répondaient et les hommes politiques paraissaient se soucier très peu de tout cela.

J'ai même proposé tout un projet de réformes de la Constitution. J'ai eu l'idée de faire parler les candidats à la télévision pour que les électeurs puissent les voir et les connaître. Mais c'est défendu par le règlement.

Comme je ne peux aller voir un par un tous les électeurs, je résume ici mes idées essentielles :

De Gaulle a été un grand chef et il a souvent bien parlé et bien agi, mais pas toujours, et maintenant, on dirait qu'il est un peu trop vieux. Il rassemble les Français mais pas tous. Il repousse ceux de gauche.

J'affirme hautement que je ne suis pas secrètement communiste et ne le serai jamais d'aucune façon, mais je vis avec des communistes, j'en rencontre partout, dans la rue, dans les magasins. Ne vaudrait-il pas mieux unir tous les Français sans exception, faire l'union sacrée ?

En 14, le gouvernement a fait l'union sacrée et notre Joffre a pu gagner la bataille de la Marne. En 26, Poincaré a fait l'union nationale et il a redressé le franc.

Or, l'heure est grave : on parle de guerre, de révolution. Et ce n'est pas un songe, partout on se bat, on assassine. Il faut faire l'union de TOUS les Français qui veulent bien s'unir.

Ensuite, il faut construire des écoles, les aménager, les adapter aux besoins modernes. Pour payer cela, il faut renoncer à la bombe atomique, aux réalisations somptueuses et coûteuses, aux manifestations de prestige.

Et donner davantage aux vieux et aux infirmes et handicapés de toutes sortes qui n'ont pas la ressource de faire grève pour augmenter leurs maigres secours.

Surtout les agriculteurs qui connaissent des difficultés terribles doivent être aidés pour moderniser leurs exploitations, pour que leurs produits se vendent à des prix raisonnables. Sinon la misère les poussera à se révolter, peut-être pas chez nous, mais ailleurs, dans l'Ouest par exemple.

Enfin il faut aménager le territoire : pourquoi abandonner nos villages et aller s'entasser dans les villes, puisqu'avec la télévision, les autos, les avions, les aérotrains, on communique et on circule à des vitesses vertigineuses. Autant vivre au grand air, au sein de la bonne nature. Les villes géantes comme Paris sont trop grandes. On y devient fou.

Voilà l'essentiel. Si vous voulez vraiment en savoir davantage, je vous conseille de lire mes articles qui ont paru dans les journaux et vous aurez mon programme très complet.

Et pour terminer, je vous dis que sans un peu d'amour du prochain, la vie sociale n'est pas possible et nous sommes condamnés au malheur.

Louis MONESTIER.

Remplaçant éventuel :

Mlle Andrée MOULIS

OFFICIER du MÉRITE SOCIAL

Imp. de Prades ROCA